



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 29-37

Paul Tresson

Le journal de voyage du comte Louis de Saint-Ferriol et la découverte de la stèle de Koubân.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LE JOURNAL DE VOYAGE  
DU COMTE LOUIS DE SAINT-FERRIOL  
ET LA DÉCOUVERTE DE LA STÈLE DE Koubân

PAR

PAUL TRESSON.

Ainsi qu'on le sait, ce fut dans les dernières années de son second séjour en Égypte, peut-être vers le 20 février 1842<sup>(1)</sup>, que Prisse d'Avennes trouva la Stèle de Koubân dans les ruines de la forteresse de ce nom et en prit la copie. Recueillie ensuite par le comte Louis de Saint-Ferriol, cette stèle fut transportée par ses soins dans son château d'Uriage-les-Bains (à 12 kilomètres de Grenoble), à une date qui, jusqu'ici, est restée tout à fait inconnue. La découverte récente d'un document nous a permis de combler cette lacune chronologique et de corriger l'erreur que nous avons commise en plaçant l'enlèvement de la pierre entre les années 1845 et 1847<sup>(2)</sup>.

Vers le 15 octobre 1924, M. le comte Gabriel de Saint-Ferriol nous confiait, pour examen, un assez volumineux paquet de papiers manuscrits de son père, que son neveu, M. de Féligonde, venait de découvrir dans la très riche bibliothèque du château d'Uriage. Le dépouillement nous fit trouver, à côté d'un lot de dix cahiers<sup>(3)</sup> réunis en une chemise sous le titre : *Notes littéraires*

<sup>(1)</sup> Voir, à ce sujet, p. 33, n. 1. — Nous signalerons l'erreur de M. Moret qui, dans son travail : *Monuments égyptiens de la collection du Comte de Saint-Ferriol*, p. 16 de la *Revue égyptologique*, nouvelle série, vol. I, janvier 1919 (tirage à part chez Leroux, Paris, 1919), a placé la découverte de Prisse vers 1824. Il y a là, probablement, une faute d'impression. Prisse, né le 27 janvier 1807, avait alors 17 ans et

devait se trouver, comme élève, à l'École royale des Arts et Métiers de Châlons.

<sup>(2)</sup> Pour le document sur lequel s'appuyait notre supposition, voir p. vii, note 2 de notre édition de *La Stèle de Koubân*, t. IX de la *Bibliothèque d'étude*, Le Caire, 1922.

<sup>(3)</sup> Deux de ces cahiers concernent l'Égypte. Le premier cahier comprend 46 pages, dont 13 pages de généralités historiques et 33 pages re-

de M. le C<sup>te</sup> L. de S<sup>t</sup> Ferriol, un journal relatant en 455 pages (o m. 17 × o m. 11) d'une écriture serrée<sup>(1)</sup>, toutes de la main de M. Louis de Saint-Ferriol et souvent illustrées par lui de jolis dessins à la plume, le voyage que cet infatigable explorateur effectua d'abord en Égypte et en Nubie jusqu'à Ouâdi-Halfa, puis au Sinaï, entre le 5 décembre 1841 et le 19 août 1842<sup>(2)</sup>. Un rouleau de 73 plans et dessins<sup>(3)</sup>, sur papier grand format, de temples d'Égypte et de Nubie, avec date de leur composition, nombreuses mensurations, détails d'architecture, ainsi qu'un recueil de 20 pages de notes, de renseignements bibliographiques sur les sanctuaires et ruines visités par M. de Saint-Ferriol faisaient suite à ce Journal dont la lecture nous intéressa beaucoup. Nous remarquâmes notamment, aux pages 214-218, le récit complet et tout à fait inconnu de la découverte de la Stèle de Koubân. De suite nous pensâmes que sa publication ne serait pas sans présenter une réelle utilité et suppléerait à certaines obscurités de la description de Prisse, reproduite par Chabas dans son étude : *Les inscriptions relatives aux mines d'or de Nubie*, § III, *Ramsès II, L'inscription de Koubân* (p. 197-199 du tome X de la *Bibliothèque égyptologique*). Aussi sommes-nous heureux de pouvoir exprimer nos remerciements à M. Gabriel de Saint-Ferriol qui, avec une amabilité parfaite, nous a laissé toute latitude pour l'utilisation, au profit de la science, du Journal de son illustre père et a, ainsi, permis à notre petit travail de voir le jour; à M. George Foucart, Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale,

latives à l'architectonique, à la sculpture et à la peinture. Le second cahier renferme des copies de travaux chronologiques et historiques de Rossellini; 11 pages sont en italien et 36 en français.

<sup>(1)</sup> Les huit premières pages, qui ont trait au voyage en mer jusqu'au départ de Syra, sont écrites au crayon et tendent à s'effacer. Le reste du Journal est à l'encre noire, bien conservée.

<sup>(2)</sup> Plus exactement : pour l'Égypte et la Nubie, du 5 décembre 1841 au 2 juillet 1842 (392 pages) — pour le Sinaï, du 5 juillet au 19 août 1842 (63 pages), soit du 5 juillet au 1<sup>er</sup> août pour le voyage dans la péninsule sinaïtique (52 pages) et du 1<sup>er</sup> au 19 août pour les préparatifs de départ d'Égypte (11 pages).

<sup>(3)</sup> Ajoutons cinq plans et dessins étrangers à l'Égypte, savoir : l'acropole de Ba'albek (9 et 10 septembre 1842); Jérusalem, tombeaux de Josaphat, d'Absalon, de Zacharie, de Jacob (14 octobre 1842); Athènes, corniche byzantine (21 décembre 1842). — Tous ces plans et reproductions sont de M. de Saint-Ferriol et de son compagnon de voyage, le comte Louis de Galembert, dont il est constamment fait mention dans le Journal sous l'abréviation *Gal.* L'écriture complète du nom de Galembert n'apparaît que deux fois, au bas des deux contrats en arabe conclus au Caire, le 1<sup>er</sup> juillet 1842, avec le cheikh Sélim, en vue du voyage de M. de Saint-Ferriol au Sinaï.

qui a bien voulu accepter notre article pour le présent *Bulletin*. Grâce à sa bienveillance, il nous est possible d'évoquer ici la figure si vivante et si sympathique de M. Louis de Saint-Ferriol.

Parti de Naples<sup>(1)</sup>, le dimanche 5 décembre 1841, à 4 heures du soir, M. de Saint-Ferriol débarque, le 17 décembre, à Alexandrie. Le 25 décembre, il atteint, par eau, Le Caire et, après un séjour de plus de trois semaines dans la capitale de l'Égypte, il met à la voile, le 18 janvier 1842, à midi, pour gagner presque directement<sup>(2)</sup> la Haute-Égypte et la Nubie. Le 12 février, il atteint Assouan, à 11 heures du matin; le 13 février, après 9 heures, il franchit la première cataracte, et, le 20 février, il arrive à Ouâdi-Halfa, dont il parcourt, pendant trois jours, les environs, notamment les restes de l'antique Bouhen. Le 22 février, vers les 3 heures du soir, il prend le chemin du retour. Après de nombreuses excursions aux grands sites archéologiques de Nubie<sup>(3)</sup>, il atteint Dakké<sup>(4)</sup>, où il travaille les 6 et 7 mars. Le mardi, 8 mars, il passe sur la rive droite du Nil, pénètre dans les ruines de la forteresse de Koubân et ne tarde pas à mettre la main sur la stèle de ce nom. Laissons M. de Saint-Ferriol nous narrer sa très importante découverte.

« — 8<sup>(5)</sup> — Pendant que Gal.<sup>(6)</sup> achève une étude de palmiers, nous

<sup>(1)</sup> La traversée de la Méditerranée s'effectua : de Naples à Malte, sur l'*Eurotas* — de Malte à Syra, sur le *Minos* — de Syra à Alexandrie, sur le *Dante*.

<sup>(2)</sup> Quelques haltes sont à mentionner au cours de cette première partie du voyage : Minieh (25 janvier), Zâouiyet el-Meitîn (26 janvier), Siout (31 janvier), Akhmim (2 février), Dendéra (5 février). L'arrêt le plus curieux est celui de Siout, auquel cinq pages du Journal sont consacrées. M. de Saint-Ferriol est vivement frappé par la grâce de cette ville et très intéressé par les hypogées, notamment par celui de Hâpi-Djefâi dont il donne la description et le plan qu'accompagnent des mensurations et un dessin de l'entrée.

<sup>(3)</sup> Savoir : Faras et Gêbel Addé (23 février); les spéos d'Ibsamboul (24-27 février); Derr (28 février); Amada (1<sup>er</sup>-2 mars), Korosko (2-3

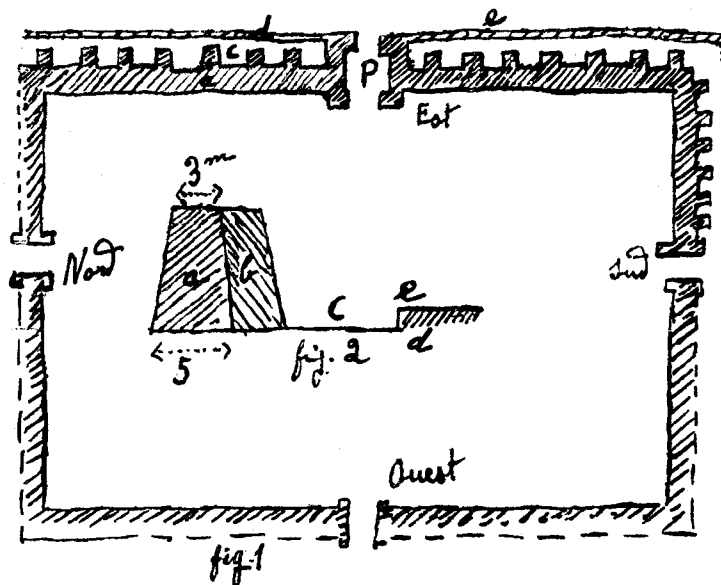
mars); Ouadi es-Séboû'a (3-4 mars); Mahâr-râka (5 mars). La description de ces sanctuaires est particulièrement intéressante et fourmille de détails.

<sup>(4)</sup> Près de huit pages du Journal sont consacrées à ce sanctuaire. Nous tenons à signaler ici le récit du déblaiement d'une statue en grès de Jupiter Olympien assis, de l'époque de Trajan. Cette statue d'un assez bel art, à peu près intacte, sauf les bras qui manquaient et la figure qui avait été passablement abîmée, avait conservé une grande partie de sa dorure. Elle était accompagnée d'une dédicace latine en trois lignes dont M. de Saint-Ferriol donne la copie sur une feuille spéciale. Un lion, dont la tête avait disparu, flanquait, à droite, le trône du dieu.

<sup>(5)</sup> [Il s'agit du mardi, 8 mars 1842. — P. T.]

<sup>(6)</sup> [Comme il a été dit précédemment, Gal.

passons sur la rive opposée pour visiter les ruines de *Contra-Pselcis*. Le petit village barabrah s'appelle Kobban : il est en partie en dedans de l'enceinte antique, en partie au dehors. — Cette enceinte en briques crues est curieuse



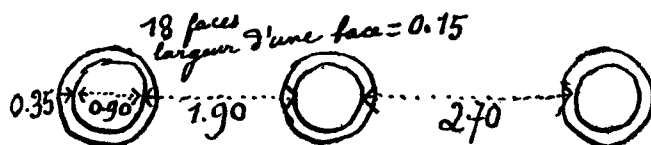
par son état de conservation qui permet de juger de la forme des villes romaines en Nubie, car celle-ci est probablement romaine et a succédé à une ville égyptienne (d'après les vestiges du temple dont je parlerai tout-à-l'heure et <sup>(1)</sup> qui se trouvent en dehors de l'enceinte). La forme fig. 1 est un parallélogramme dont les côtés les plus longs sont parallèles au Nil, ce qui l'oriente

est l'abréviation de Galembert = comte Louis de Galembert, ami intime de M. le comte Louis de Saint-Ferriol. M. de Galembert s'est représenté dans un assez joli tableau qu'il peignit en vue de commémorer le voyage en Égypte, tableau qui est, présentement, dans la bibliothèque du château d'Uriage. Un groupe de quatre personnes comprenant M. Louis de Saint-Ferriol et ses trois compagnons de route, savoir : son frère M. Armand de Saint-Ferriol, le comte de Galembert et le comte Emmanuel de Quinsonas costumé à la turque, fait face à un naos dans lequel se

trouvent la Vierge Marie et l'Enfant Jésus et qu'encadrent, à droite saint Louis IX, à gauche un religieux. Plusieurs autres personnages sont répartis sur la toile. L'un d'eux, peut-être le Grec Wardi, marchand d'antiquités établi à Gournah, tient dans sa main droite une statuette *ouschebti*. Tout près, une femme indigène est nonchalamment accoudée sur un sphinx. — P. T.]

<sup>(1)</sup> [A partir de cet endroit, la fin de la parenthèse est en surcharge dans le Journal de M. de Saint-Ferriol. Elle couvre la moitié d'une ligne du manuscrit. — P. T.]

sensiblement suivant les 4 points cardinaux. La fig. 2 offre sur une échelle plus grande la coupe de ses murailles. *a* le mur large d'env<sup>on</sup> 5<sup>m</sup> à la base et 3 seulement au couronnement; *b* un contrefort; *c* le fossé qui était formé du côté de la campagne par un mur en briques crues *d* retenant les terres *e* du désert — une grande porte *p* du côté du désert était défendue par une espèce de tour carrée fort massive. Les 3 autres portes N. S. et O. paraissent dénuées d'ouvrages, et sont du reste en partie ruinées, ainsi que le mur lui-même de ces 3 côtés. — La ville était petite et sans doute plutôt militaire que civile. — Le temple dont j'ai parlé devait être assez considérable. 3 bases de colonnes avec le commencement du fût paraissent être à

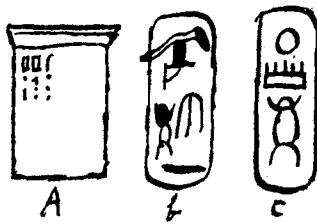


leur place. Celles éloignées de 2<sup>m</sup>,70 formaient sans doute le milieu de la colonnade. Elles sont polygonales, ce qui les fait remonter *probablement* aux antiques pharaons; les plus modernes, celles de *Beni-Hassan* étant du ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mais au lieu d'être à 24 faces, comme celles que j'ai mesurées à *Ouady-Halfa* et à *Amada*, elles n'en ont que 18. — Je n'ai vu sur ces tronçons aucune sculpture ou inscription qui puisse donner des éclaircissements sur l'âge de ce monument : mais peut-être en trouvera-t-on dans l'inscription de la magnifique Stèle de Sésostris que je rapporte et que j'ai trouvée à 10 ou 15<sup>m</sup> des 3 colonnes. Cette stèle qui venait d'être déterrée il y avait à peine 15 jours lors de notre passage<sup>(1)</sup>, frappa nos regards comme un trésor. Elle est en beau granit rose de Syène et contient gravées en creux avec une finesse et un soin admirable une offrande de Sésostris à Thoth ithyphallique (Dieu protecteur de Pselcis, que nous avons vu si souvent reproduit dans le temple de Dekkeh) et au dessous une longue inscription hiéroglyphique, malheureusement cassée vers les 3/4 de sa haut. par les barabrahs qui espéraient y trouver un trésor. Je concus (*sic*) aussitôt le projet de l'emporter, mais pendant

<sup>(1)</sup> [Cette phrase permet peut-être de placer la découverte de la pierre par Prisse vers le 20 février 1842. — P. T.]

que le réis examinait la possibilité de l'entreprise, je l'estampai au risque d'attraper un coup de soleil, car le therm. a monté aujourd'hui à 33°. Enfin la promesse d'un backchis de 100 piastres rendue au Caire le détermina et nos mariniers se mirent en devoir de la rouler à la Barque. Les barabrahs s'y opposèrent d'abord, mais la promesse de 4 piastres (20 sous) de backchis

appaïsa (*sic*) leur opposition. J'eus enfin, après qqes nouvelles difficultés de leur part (ils voulaient 100 piastres : les femmes elles-mêmes faisaient partie de l'émeute : une addition de 1 piastre 1/2 l'appaïsa [*sic*]) le plaisir de la voir embarquée avec le fragment brisé par les chercheurs de trésor. Dieu veuille maintenant la conduire en France! — Il est probable qu'elle



était dans l'enceinte même du temple, ainsi qu'une espèce d'autel A portant une courte inscription hiéroglyphique et les cartouches de Mœris (c cartouche prénom). — Je regrette beaucoup de ne pas avoir copié l'inscription entière et ne l'ai laissée que parce que je croyais que Gal. l'avait prise. — Sur une canope d massive en grès et dont la figure était presque entièrement effacée, j'ai trouvé le cartouche f. C'est celui d'Amenophis III. — Enfin sur un fragment de petit sphinx j'ai vu les cartouches g, h dont le dernier est si abîmé que je n'ai pu en prendre que la moitié. — Tels sont les débris qui pourront jeter qqe jour sur l'histoire ancienne d'une localité très négligée par les voyageurs ordinaires et même par les savants.



— Aussi les habitants sont-ils plus farouches que partout ailleurs. Les femmes ne veulent pas se laisser dessiner, même pour une piastre (5 sous), somme énorme dans ce pays. — J'oubliais de mentionner les restes d'un bel aqueduc en grosses pierres de taille, allant de la ville au fleuve et laissant un vide d'env.<sup>on</sup> 0.60 de large sur 0.50 de haut. Il est sans doute romain; et peut-être servait-il d'écoulement à un bain, les égouts proprement dits devant être de peu d'utilité dans un climat aussi sec — à 6 h. du matin = 12° — à 3 h. = 33° — à 11 h. du soir = 20°. — Ainsi il y a eu une différence de plus de 20° entre le minimum et le maximum : cela peut être la

source de maladies ou d'infirmités pour une population couchant en 8<sup>de</sup> partie à la belle étoile. Il est vrai qu'ils s'enveloppent non seulement le corps, mais la tête. — Nous allons coucher à 1 heure plus bas. »

Quinze jours plus tard, M. de Saint-Ferriol, ayant visité successivement Girché (9 mars) et Dandour (10 mars), Kalâbché et Beit el-Ouâli (11 mars), Tafé et Kertassi (12 mars), Déboud (13 mars) et Philæ (14-23 mars)<sup>(1)</sup>, parvenait à Assouan. De là, il gagne Kom-Ombo (26-27 mars, jour de Pâques) et Silsilé (28 mars), atteint Edfou (30-31 mars) et El-Kab (1<sup>er</sup>-2 avril)<sup>(2)</sup>, puis il se dirige vers Esné (3-4 avril) et Erment (5 avril). Le 5 avril au soir, il arrive à Thèbes, qu'il parcourt activement<sup>(3)</sup> pendant plus de trois semaines (6-30 avril), y faisant une ample récolte d'antiquités. Enfin, le 18 mai, après une nouvelle navigation, marquée par de fréquents arrêts, notamment à Dendéra (1<sup>er</sup>-2 mai), Abydos (4 mai), Tell el-'Amarna (9-10 mai), Hermopolis magna (12 mai), Beni-Hasan (13-14 mai), il débarque au Vieux-Caire, à midi, sous les fenêtres de Soliman-Pacha. Le lendemain, 19 mai, de bonne heure, il fait procéder à l'enlèvement de ses pierres et momies qu'il entrepose chez le Pacha. Elles devaient y demeurer jusqu'au 9 août<sup>(4)</sup>, date de leur embarquement pour Alexandrie, où elles arrivèrent le 13 août, à 4 heures du soir, après une navigation de quatre jours (10-13 août) marquée par un transbordement assez mouvementé à 'Atfé, le 12 août, à midi. Le 14 août, au matin, elles étaient remises, pour leur surveillance, entre les mains du commandant de poste, préposé aux travaux de fortifications d'Alexandrie, qui les

<sup>(1)</sup> Pendant son séjour à Philæ, M. de Saint-Ferriol, tout en travaillant avec ardeur aux temples, fait quelques courses aux environs, notamment à l'île de Biggé. Il pousse même jusqu'à Assouan, pour la location (16-17 mars) d'une nouvelle barque destinée au transport de ses antiquités.

<sup>(2)</sup> Le 1<sup>er</sup> avril est consacré aux sanctuaires d'El-Kab. Le 2, visite de quatre tombeaux de la nécropole, dont celui d'Ahmès, fils d'Abana. C'est des environs d'El-Kab que doit provenir la jolie statue d'époque saïte n° 16 du Musée de Grenoble. M. de Saint-Ferriol l'acheta, pour la

somme de 3 piastres, à une femme du village de Kunhauyé.

<sup>(3)</sup> Cinquante pages du Journal ont trait à Thèbes.

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire peu après le retour de M. de Saint-Ferriol de son voyage au Sinâï. Ce voyage, commencé le 5 juillet 1842, se termina le 1<sup>er</sup> août suivant. Ce fut le 19 juillet au soir que M. de Saint-Ferriol visita la fameuse bibliothèque du Couvent de Sainte-Catherine, deux ans, par conséquent, avant la découverte par Tischendorf, au printemps de 1844, des 43 premiers feuillets du *Codex Sinaiticus*.

garda jusqu'à leur départ. Par suite des formalités administratives<sup>(1)</sup>, ce fut seulement le 19 août 1842 que la collection Saint-Ferriol, répartie en quatorze caisses, prit le chemin de la France, sur le vaisseau *Le Robuste*, propriété du banquier Partié<sup>(2)</sup>. Reçue, à son arrivée à Marseille, par un ancien négociant de cette ville, M. Marc Capu, agissant au nom de M. de Saint-Ferriol resté en Orient pour continuer son voyage, elle fut transportée par ses soins au château d'Uriage, où elle demeura jusque vers le 21 novembre 1916. A ce moment, M. Gabriel de Saint-Ferriol la donna au Musée de Grenoble, où elle remplit présentement l'ancienne Salle des portraits dauphinois, aujourd'hui Salle Saint-Ferriol<sup>(3)</sup>. Le gros fragment de la Stèle de Koubân occupe le n° 5 de cette salle, d'après le catalogue en préparation : le n° 8 est dévolu au petit fragment qui attend patiemment, sur sa banquettes, la venue de son frère absent.

Qu'il nous soit donc permis, avant de terminer, de formuler un vœu. Si, un jour, grâce à nos renseignements, des égyptologues, de passage à Koubân, parvenaient à mettre la main sur le morceau manquant de notre stèle, qu'ils veuillent bien songer au Musée de Grenoble, et, pour nous remercier de les avoir mis sur la voie, ... lui offrir, en mémoire de Champollion, le fragment retrouvé, dont voici à peu près le signalement : gros morceau de granit rose à grands éléments, *vulgo* syénite, contenant le début de quatorze lignes d'hiéroglyphes tournés vers la droite et devant présenter, par suite de l'irrégularité de sa fracture, les mesures suivantes : hauteur, de 0 m. 26 à 0 m. 55 ; largeur, de 0 m. 21 à 0 m. 77 ; épaisseur, vers 0 m. 14. — Le don généreux de ce morceau ferait sûrement tressaillir d'aise les mânes du génial créateur de l'É-

<sup>(1)</sup> Ces formalités furent abrégées grâce au Consul général de France à Alexandrie, M. Gauthier d'Arc. Ce fut le premier drogman de ce consulat, M. Dautan, qui remit, le 18 au soir, à M. de Saint-Ferriol, de la part de Baghos-Bey, l'autorisation d'emporter ses antiquités.

<sup>(2)</sup> Le 18 août, M. Partié avait fait embarquer les caisses, sur la demande de M. de Saint-Ferriol, alors très occupé par ses visites d'adieux.

<sup>(3)</sup> Cette salle fut inaugurée le samedi matin, 7 octobre 1922, à 10 heures, au début des

fêtes organisées par l'Université de Grenoble pour commémorer le centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion le Jeune. Comme l'on sait, Champollion professa à la Faculté des Lettres de Grenoble, de 1810 à 1816. Une plaque de marbre, apposée en 1923 sur les murs de l'ancien local de la Faculté (occupé aujourd'hui par le n° 1 de la rue Général Marchand), grâce à l'initiative du regretté Doyen M. Chabert, rappelle ce glorieux souvenir de l'Université de Grenoble.

gyptologie, qui resta toujours très fidèle à sa petite patrie, le Dauphiné, et montra, comme conservateur adjoint, un grand attachement à la Bibliothèque de Grenoble, où il puisa de nombreux éléments pour ses travaux <sup>(1)</sup>.

PAUL TRESSON.

La Tronche près de Grenoble (Isère), le 7 juillet 1925.

<sup>(1)</sup> Champollion eut à s'occuper des premières antiquités égyptiennes du Musée de Grenoble, lesquelles provenaient de l'abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné. Il en dressa, entre 1810 et 1812, l'inventaire très détaillé, comprenant 11 numéros répartis en 12 pages de papier grand format (0 m. 29 × 0 m. 20). Cet inventaire, donné par Champollion-Figeac à la Bibliothèque de Grenoble, en février 1857, a été retrouvé, fin août 1922, par M. le Conservateur Royer et classé sous la cote : Grenoble, manuscrits,

R7635. Les copies des inscriptions des deux boîtes à momie n° 36 et 42 de la Salle Saint-Ferriol, prises par Champollion le Jeune en 1811 et 1812, l'accompagnent. Toutefois, la plus grande de ces copies, qui comprend six colonnes d'hiéroglyphes en couleur, dont deux latérales (hauteur 0 m. 82) sur fond jaune et quatre centrales (hauteur 0 m. 755) sur fond blanc, a été encadrée et placée dans la salle Saint-Ferriol, sous le n° 24, à côté de l'admirable cercueil de Psamtik, d'époque saïte.